# Bio

Camille Dumond développe une pratique interdisciplinaire depuis plusieurs années. Celle-ci prend d'abord la forme de réalisations de fictions et d'essais qui se développent généralement à partir de processus de transpositions: Ses films sont projetés de façon autonome ou diffusés au coeur d'installations aux techniques mixtes. Sa pratique sculpturale couvre certains sujets de ses narrations filmiques, tout en octroyant aux objets une autonomie de sujet.  Sa recherche se développe à partir de notions de traduction et de transposition, élargies aux matières et aux sujets abordés.

En 2020, elle initie un projet éditorial avec les éditions Clinamen (Genève), *Entretiens pour un film*. Cette série de publications se concentrent sur un·e cinéaste contemporain·e et sur le lieu qu'il/elle a choisi pour échapper à un monde en particulier. Le deuxième numéro, Gervasia Brocson, est sorti en 2022.

Camille Dumond a récemment exposé au Centre d'art contemporain et au Palais de l'Athénée à Genève. Son dernier film, *Prospect Center*, est en cours de post-production.

camille.dumond@gmail.com
www.camilledumond.com
+41 77 449 69 65

# Portfolio 2019-2023

-o- Prospect Center (25')
--x  Entretiens pour un film: The filming, not the film

Parallel Quarry

Parallel Quarry (II)
-- Pantino M49 (5' loop)

- Wheels coiled with weeds
-o- The escape (17')
      --xø Texte de Noami Pearce sur The escape
- BGY1, BGY2, BGY 3

--  Eye archive goup: Technopark Tanger (43')
--x  Entretiens pour un film: Gervasia Brocson
-o- Ajardeck (17')

- Entrées

-o- People's Park (8')

# Camille Dumond

camille.dumond@gmail.com
www.camilledumond.com

## FORMATION

2012-14 Diplôme HES-SO, Arts Visuels, Work.master, HEAD-Genève.
2010 Hochschule für Grafik und Buchkunst, Leipzig.
2007-12 Licence et Master, ESBANM, Nantes.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES & DUOS

2022 *Parallel Quarry II*, EAC Les Halles, Porrentruy.
2022 *Parallel Quarry,* Palais de l'Athénée, Salle Crosnier, Genève.
2021 *It won't be silence*, CAN Centre d'art de Neuchâtel.
2020 *Eye archive*, Le Cube, Rabat.
2019 *Haro + readings*, Quark, Genève.
2017 *Gezi*, Hit, Genève.
2018 *6 Balls and the Maze*, Forde, Genève.
2017 *Firewalk*, Glassbox, Paris.
2016 *Infinite Lawns*, Hit, Genève.
2015 *Pharcyde*, Quark, Genève.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2023
- *Gruppenaustellung*, Wieoftnoch, Karlsruhe.
- *Sima, Sial, Barro*, résidence du Musée 24/24, La Chaux-de-fond.
- *Love stories*, Espace 3353, Genève.
- *Opening Rita*, Résidence Rita, Turbigo.

2022
- *Fluide moteur*, Garage Mu, Paris.
- *Bourses de la ville*, Centre d'art contemporain de Genève.
- *Same dream*, maybe not, in.plano, Ile Saint-Denis, Paris.
- *Circular gestures*, Unanimous Consent, Zurich.
- *Alla mattina… #3*, Canale Milva, Lumpen station, Bienne.

## RÉSIDENCES

2020 ✷ Pro-Helvetia - Résidence à Tanger et Rabat (3 mois)
2019 ✷ FCAC Genève – Résidence à Berlin (6 mois)
2017 ✷ Triangle france – Résidence à Marseille (3 mois)
2016 ✷ Mains d'oeuvres – Résidence à Paris (3 mois)

## PRIX, SOUTIENS

2023 ✷ Pro Helvetia Zurich - Aide à la recherche.
2022 ✷ Ville de Genève – Nomination aux Bourses de la ville.
2022 ✷ FCAC Genève – Bourse de recherche
2022 ✷ Prix Hermanjat Lausanne – Nomination.
2021 ✷ FCAC Genève – Aide à la réalisation
2021 ✷ Pro Helvetia Cairo – Soutien à la production
2021 ✷ Ville de Genève – Aide à la création.
2016 ✷ FCAC Genève – Lauréate Bourses Déliées.
2015 ✷ Ville de Genève – Nomination aux Bourses de la ville.
2015 ✷ Fondation Sesam – Lauréate Prix Quark.

## DISCUSSIONS PUBLIQUES

· Avec Giovanna Zapperi, Victor Strazzeri, Camilla Paolino, Lucas Cantori & Roxane Bovet des éditions Clinamen, et le public; Spoutnik Cinéma, Genève, 2022.
· Avec Zineb Sbai El Idrissi, éditions Alkhariqun - Podcast Fennan M3amen; Rabat, 2022.
· Avec Marion Daniel, FRAC des Pays de la Loire - Etoiles distantes; Nantes, 2021.
· Avec les éditions Clinamen, Lucas Cantori et Roxane Bovet; Lancement de Entretien pour un film #1; La Becque, Suisse, 2019.
· Avec Yasmin Afschar, Elise Lammer, Luc Meier, Hannah Barry ; La Becque, Suisse, 2019. Derek Jarman: les archives / Modern Nature - Le Foyer in process.
· Avec Adriana Monti - Projection de Scuola Senza Fine; Centre d'art contemporain de Genève, 2018.
· Avec Çagla Aykac, Sabrina Fernàndez Casas, Natasha Marie Llorens - Pannel talk «Entretiens pour un film»; Duplex, Genève, 2018.

## WORKSHOPS

- Hardly Working, Centre d'art contemporain de Genève (Nov. 2022)
- Kinizenship, avec Ghalas Charara, bachelor Info/fiction, HEAD-Genève (Mai 2021)
- Céramique - Cendres d'Eure, avec Marie-Pierre Lamy, Lou Masduraud, Claude Chérel et Louise Nicollon des Abbayes, Evreux.
- La fête du Milieu, collège La Vigière, Saint-Flour. Biennale Chemin d'art, Saint-Flour, France (Juill. 2021)
- Art work misfits - wage, law & production in the arts, HEAD-Genève (Sept. 2019)
- The Long love letter, The Cheapest University. Le Carreau du Temple, Paris (Sept. 2018)
- The Long love letter, The Cheapest University, Triangle France, Marseille (Aout 2017).

## PUBLICATIONS

✷ Khamsa W Khmis (En cours)
Co-dirigé avec Zineb Sbai El Idrissi et Achraf Remok, Rabat, 2023-24.

✷ Entretiens pour un film #2 : Gervasia Brocson, Editions Clinamen, Genève, 2022.

✷ Plane planet, Editions «Atelier à Berlin», Fonds cantonal d'art contemporain, Genève, 2022.

✷ Entretiens pour un film #1 : The filming, not the film, Editions Clinamen, 2020.

✷ We need to talk - Nide distribution, Helsinki, 2019.

✷ People's Park, artist edition, Macaco Press, Genève, 2017.

FILMOGRAPHIE ((SÉLECTION)

Prospect Center

En post-production
Suisse, Fiction, 25', HD.
Suite à la disparition de DJ, son ami réalisateur, DARYL séjourne au Prospect Center pour le revoir en images. Elle va y découvrir un archivage inattendu.

Eye archive group (Technopark Tanger)
https://vimeo.com/386089845 pw: Dabatek
Suisse, Maroc, Essai, 43', HD, 2020.
De jeunes comédiens Tangérois discutent de questions de traduction, en observant les contes traduits par un étranger américain.

The escape
https://vimeo.com/332678910 pw: sunrise
Suisse, Allemagne, Fiction, 17', 4K, 2019.
Trois employés d'un aéroport racontent leur quotidien au travail face caméra. Au fur et à mesure de leurs récits, le lieu qui les entoure semble se désintégrer.

Ajardeck
https://vimeo.com/263054972 pw: major
Fiction expérimentale, 15', 4K, 2017.
MAN est hantée par un rêve. CAT ne veut pas spécialement l'aider, et BIRD, qui pourrait lui révéler la signification du rêve, est introuvable.

People's Park
https://vimeo.com/207948879 pw: berkeley
Suisse, Fiction, 8', 4K, 2017.
La trame du film trouve son origine dans les archives photographiques et audiovisuelles du parc californien éponyme, créé dans les années soixante à Berkeley, en Californie. L'histoire est adaptée dans la ville de Genève à une époque incertaine.

DIFFUSIONS

Bourses de la ville, Centre d'art contemporain de Genève (2022) || EAC Les Halles, Porrentruy (2022) || Salle Crosnier, Palais de l'Athénée (2022) || Garage MU, Paris (2022) || FRAC des Pays de la Loire, Nantes (2021-22) || Forde, Genève (2021) || Almusibli panorama, Centre d'art contemporain de Genève (2020) || Cherish online, Genève, Suisse. (2020) || No budge, plateforme curatoriale en ligne. (2020) || Souvenirs from earth (2020) || Le Cube - independant art room, Rabat (2020) || Cinéma Spoutnik, L'Usine, Genève. (2019) || Swiss art awards, Halle 3, Bâle. (2019) || Walden-duplex, Genève. (2018) || HEAD-Genève. (2018) || Point contemporain, PROGRAMMA (2018) || Triangle France, Marseille (2017) || Biennale de Saint-Flour, exposition Mimesis (2021) || ART MADRID´20 (2020) || Microscope gallery, Brooklyn, New-York. (2018) || Cinéma Spoutnik, L'Usine, Genève. (2017) || HEAD–Genève, nouveau campus (2017) || Espace Hit, Genève. (2016) || Centre d'art Vevey, CH (2021) || Palazzina, Basel, CH (2021) ||| Contemporary & magazine online (2020) || Technopark, Tanger (2020) || Kino Süd, Weiss Falk, Bâle (2021) || Super Dakota galery, Bruxelles. (2019) || Forde, Genève. (2018) || Palais de Tokyo, Paris, France (2017) || Triangle France, Marseille. (2016)

# Prospect Center

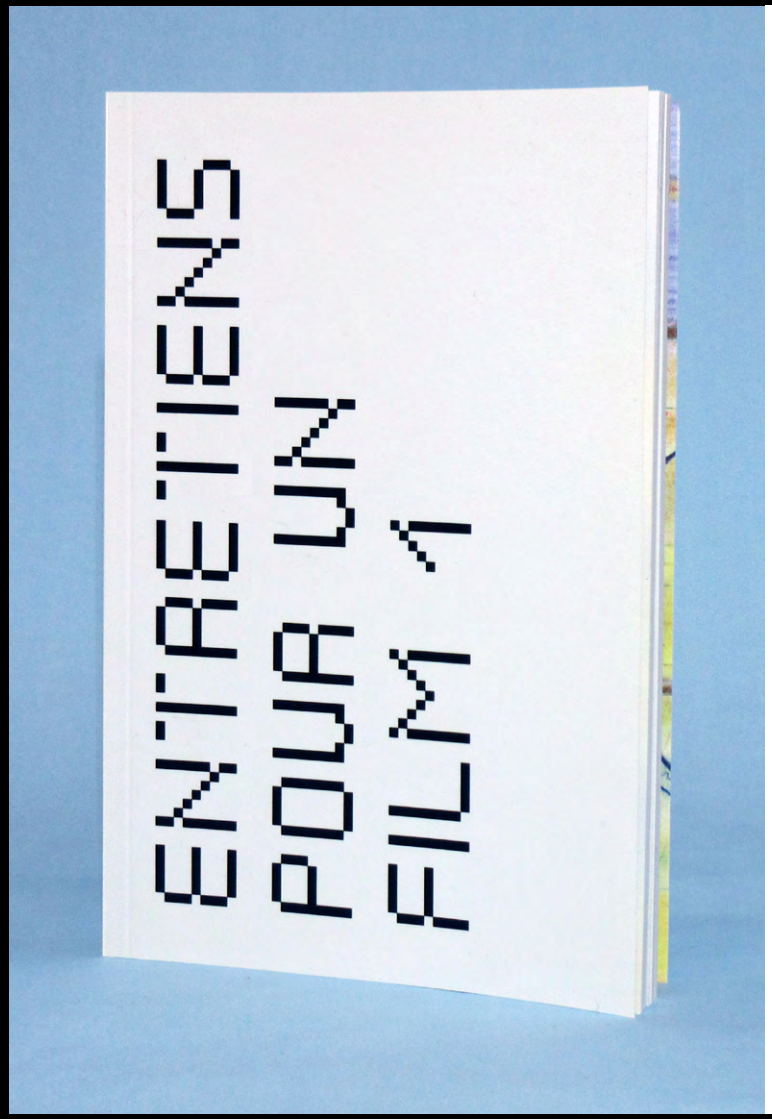


Capture d'écran - *Prospect Center*, 25', 2023. (Grace Seri, Flo Schlessmann).

Fiction, 2023
Suisse, 25 mn, HD
Film en cours de post-production

DARYL séjourne dans l'étrange *Prospect Center* qui abrite les archives de DJ, son ami réalisateur défunt. Elle y retrouve HB, ami commun et nouveau jardinier des lieux. La soif d'images de DARYL va la mener à découvrir un mode d'archivage inattendu dans ce lieu peuplé de personnages intriguants.
*Prospect Center* a été écrit à partir d'éléments autobiographiques du réalisateur Derek Jarman, mort du sida en 1994, et de sa dernière demeure au bord de la Manche dans le Kent (UK).
Mêlant une écriture de fiction et une mise en scène inspirée d'interviews, le film est tourné au sein de la résidence d'artistes de La Becque (Tour-de-Peilz, Suisse) où ont été reconstitués la maison et du jardin de Jarman depuis 2018.

Avec Grace Seri, Florian Schlessmann, Claude Cherel, Tatiana Baumgartner, Ilario Santoro. Scripte: Manon Mariette. Assistant: Arthur Miserez. DOP: Romain Rampillon. Asst caméra: Myriam Guyenard. Lumière et installations: Sophie Dascal, Luca Charles. Prise son: Ilù Seydoux. Costumes et accessoires, Philomène Lacroix, Claude Payen delapierre. Régie: Juliette Morisse. Catering: Daphnée Gharaee. Production Association Vingt sept mille avec le soutien de la Ville de Genève et du canton de genève, La Becque.




étincelante ?[29]

Le jour de la «Grande Tempête», tu te réveilles d'un sommeil interminable. Le vent souffle fort. Peu à peu, tu as l'impression que la maison bouge, qu'il n'y a plus d'électricité, et que le sifflement du vent prend une dimension «symphonique».

Tu t'attends à ce que la maison soit détruite, son toit emporté par le vent.

Mais, «Prospect Cottage a tenu bon, contrairement à la ferme du Kansas»[30].

Le vent qui balaie la plupart du temps la lande vient pénétrer ta maison.

Un autre danger plane sur Dungeness, venant d'un fort blanc: le réacteur de la centrale nucléaire est toujours en marche.

Tu prends une tasse de «thé nucléaire[31]».

*Même les jours calmes sont perturbés par l'inquiétude.*

*La journée a été tranquille.*

*J'ai préparé mon thé nucléaire,*

*Et demandé aux murs de tenir les tempêtes à distance.*[32]

29 Derek Jarman, *op. cit.*, p.18.
30 *Ibid.*
31 Derek Jarman, *op. cit.*, p.13.
32 *Ibid.*



Couverture du livre et intérieur.

# Entretiens pour un film: *The filming, not the film*.

Publication, 2020

*Entretiens pour un film* est une série de publications qui se concentre sur un·e auteur·e dans chaque numéro. La série envisage un·e artiste ou cinéaste du domaine de l'image en mouvement, et en particulier le lieu qu'i·elle a choisi pour échapper à un monde en particulier. Chaque numéro tourne autour du nouvel espace de parenté choisi par l'auteur·e, et parcourt cet espace, renvoyant à la manière dont sa créativité s'y développe.

Ce premier numéro traite de la maison de Derek Jarman à Dungeness, au Royaume-Uni. En 2014, une visite de Prospect Cottage, une maison sur la côte du Kent, déclenche des questions autour de cet espace de guérison qui est également un plateau de tournage. Des réflexions développées sur le fait de recommencer à zéro ; des liens lentement établis entre un jardin et les mouvements d'une caméra ; la tentative de dévoiler des questions relatives à l'évasion de la sphère publique et à la recherche d'intimité.

Textes et dessins: Camille Dumond; coordination éditoriale: Roxane Bovet & Lucas Cantori; couverture: Vela Arbutina. Publié le 18 Mars 2020, bilingue AN/FR. 12 x 18 cm (broché), 90 pages, ISBN: 978-2-9701103-7-8. Distributeur: Les presses du réel, Dijon/Paris; Librairie la Dispersion, Genève; Idea books, Amsterdam.

# Parallel Quarry

Exposition personnelle, 2022
Palais de l'Athénée–Salle Crosnier, Genève

PARALLEL QUARRY montre uniquement ce qui se passe autour de la création des films de fiction de Camille Dumond, sans que ces derniers soient visibles dans l'exposition.

L'exposition dessine des connexions invisibles entre les projets, tous en les reflettant les uns vers les autres. L'ensemble de l'exposition est pensé sur un principe de symétrie, depuis les formes sphèriques des sculptures à la vidéo en boucle.

Camille Dumond, exposition personnelle, 2022.
Commissariat de la Société des Arts
Palais de l'Athénée, Salle Crosnier, Genève, Suisse.

*Parallel Quarry*, Palais de l'Athénée–Salle Crosnier, Genève, 2022. ©Greg Clément






# Pantino M49

Animation 3D, 2022
Boucle, son stéréo, 5 mn, format 2:1.

Pantino M49 est une pièce centrale de l'exposition PARALLEL QUARRY. L'animation a été conçue à partir de la modélisation de sculptures en céramiques existantes, photographiées puis modélisées.
Les deux silhouettes marchent face caméra en boucle tout en discutant – sur un ton humoristique et mystérieux – de notions de communication, et de l'élément architectural que représente le couloir: son lien interdimensionnel aux aux conversations intimes VS les rapports de domination qu'il implique.

*Pantino M49* dresse un pont entre les projets et les différents médiums de l'exposition personnelle PARALLEL QUARRY à la Salle Crosnier (Genève) et à l'EAC Les Halles (Porrentruy), de par sa projection centrale au sein des deux espaces d'expositions, comme deux médiateurs,

*Pantino M49, durée 5', boucle, 2022.*
Écriture, modelage, prises de vues: Camille Dumond
Conception et animation 3D: Antoine Trapp
Composition musicale: Clara Alloing, Camille Dumond
Montage et mixage son: Clara Alloing
Montage image: Camille Dumond
Bâtiment Projekt Interim, Genève, 2022

*Decay convo,CAN Neuchatel - objet d'origine pour la modélisation de Pantino M49, durée 5', boucle, 2022. Captures d'écran*





*Parallel Quarry*, Palais de l'Athénée–Salle Crosnier, Genève, 2022. ©Greg Clément



« Comme seuil symbolique d'un monde à un autre, d'un type d'ordre au prochain, les arches trahissent leur systématique : ce qu'elles sont censées laisser passer, ou plutôt ce qu'elles tentent de filtrer. L'une est composée de stores jaunes et noirs, reprenant les motifs de la maison de Derek Jarman en Anglettere, berceau d'une communauté cinématographique et d'un jardin fragile ; un pierrier situé proche d'une centrale nucléaire. L'autre présente un dégradé de tons gris, promettant d'ouvrir sur un couloir de bureau habité d'imprimantes blanchâtres. Elle renvoie tout un registre d'une visualité pauvre qui revient par jeux de reflets, ou par la symbolique des lambeaux de peau des faïences émaillées qui s'y accrochent. Proche de la symbolique du vaisseau, l'arche touche aussi au corps social, ici celui des travailleur · euses.»

Extrait du texte de l'exposition (2022)
écrit par Paolo Baggi, Curateur et critique indépendant.

*Vue d'exposition : Parallel Quarry (II)*, EAC Les Halles, Porrentruy, Suisse, 2022. ©Sebastian Verdon. Installation *Disco (office), arche métallique, stores en tissu, faïence émaillée.*



*Parallel Quarry*, Palais de l'Athénée–Salle Crosnier, Genève, Suisse, 2022. ©Greg Clément. *Projection sur plexiglas sablé de Pantino M49, boucle, 5', et diffusion sonore avec les demi-sphères.*



*Parallel Quarry*, Palais de l'Athénée–Salle Crosnier, Genève, Suisse, 2022. ©Greg Clément. *Installation au sol de dalles aluminium et suspensions des sphères en céramique.*



*Parallel Quarry*, Palais de l'Athénée–Salle Crosnier, Genève, Suisse, 2022. ©Greg Clément. *Série shooting sets, Plexippus V et Plexippus IV ; env. 45 x 45cm, 2022.*



*Vue d'exposition : Parallel Quarry (II)*, EAC Les Halles, Porrentruy, Suisse, 2022. ©Sebastian Verdon. *Série shooting sets, Plexippus V, 45 x 45cm, 2022.*



*Parallel Quarry (II)*, exposition personnelle, EAC Les Halles, Porrentruy, 2022. ©Sebastian Verdon

# Parallel Quarry (II)

Parallel Quarry (II), exposition personnelle en 2022 à l'EAC Les Halles, Porrentruy, Jura, Suisse. Commissariat du CAN Neuchâtel et de l'EAC les Halles.

L'exposition *Parallel Quarry (II)* est le résultat d'un dialogue entre différentes oeuvres sculpturales récentes de Camille Dumond, avec pour élément central une vidéo d'animation, *Pantino M49*. Si la traduction en français de *quarry* en «carrière» fait référence pour l'artiste à la double pratique du cinéma et de la sculpture, elle désigne aussi la carrière d'argile où l'on trouve les minéraux pour produire l'émail.

« Parallel Quarry (II) laisse apparaître une méthode critique qui s'articule autour de la figure de la plaie : celle des sphères, réunies et cousues entre elles, celle suggérée par les retrouvailles des deux pantins, et les fissures de la séquentialité vulnérable des arches. Les allusions des titres au monde de la fête soulignent ces corps en mouvement, et les sphères rappellent par ailleurs des boules disco. Dans l'agitation, elles disloquent les scènes, rythment l'apparition des corps et fluidifient le rapport à l'environnement. La faïence des sphères réfléchit la lumière environnante et déclenche une série de comportements, provoquant un désir de toucher et de dissolution de la distance. Des mouvements de rupture et de reconnexion, une politique du va-et-vient.»

Extrait du texte de l'exposition (2022)
écrit par Paolo Baggi, Curateur et critique indépendant.



*Parallel Quarry (II)*, EAC Les Halles, Porrentruy, Suisse 2022. ©Sebastian Verdon



*Parallel Quarry (II)*, EAC Les Halles, Porrentruy Suisse, 2022. ©Sebastian Verdon



*Parallel Quarry (II)*, EAC Les Halles, Porrentruy, Suisse, 2022. ©Sebastian Verdon



*Étoiles distantes*, FRAC des Pays de la Loire, 2021. *Wheels coiled with weeds.* Aluminium, tissu, faïence émaillée, bois. Dim. 400 x 500 x 200 cm.

# Wheels coiled with weeds, 2022.

*Etoiles distantes*, exposition collective en 2021-22 au FRAC des Pays de la Loire, Nantes. Commissariat de Franck Balland.

L'installation *Wheels coiled with weeds* se pose comme passage obligatoire pour accéder au reste de l'exposition. La structure rappelle ces non-lieux que sont les aéroports, espaces qui ne servent qu'à être traversés, et à gérer le flux des touristes. L'installation inclut le film *The escape*, une fiction dans laquelle le personnel d'une compagnie aérienne sans clientèle se retrouve à errer, désoeuvrée, au milieu du tarmac abîmé et des avions cloués au sol.

*Étoiles distantes*, exposition de novembre 2021 à février 2022. Avec Kim Farkas, Romain Bobichon, Camille Dumond, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon, Camille Juthier, Flora Bouteille.



*Étoiles distantes*, exposition au FRAC des Pays de la Loire, Nantes, 2021. ©Fanny Trichet



*Étoiles distantes*, exposition au FRAC des Pays de la Loire, Nantes, 2021. ©Fanny Trichet

# The escape



Captures d'écran. *The escape*, 17', 2019. (Tarren Johnson)

Fiction, 2019
Suisse, Allemagne, 17 mn, Ultra HD

https://vimeo.com/332678910
password: sunrise

The escape raconte le quotidien de trois employés pendant leur travail d'agents d'escale dans un aéroport européen. Progressivement, des indicateurs d'isolement viennent envahir leurs confessions, et ils se retrouvent rapidement en train de questionner la réalité de l'aéroport qui s'étend autour d'eux. Les dialogues sont basés sur des histoires réelles réinterprétées par des acteurs, et racontent une expérience émotionelle du travail. The escape évoque l'absurde espace de l'aéroport en tant qu'hétérotopie, tout en suivant un personnage principal qui tente d'échapper à sa condition.

Ecrit et réalisé par Camille Dumond.
Avec : Tarren Johnson, Kaspar Locher, Salber Williams. Cinématographie : Romain Rampillon Assistants caméra : Julien Bauer, Niko Gindler. Assistants de réalisation : Khristina Demenshina, Ndayé Kouagou, Steve Paul. Prise de son : Tsvetelina Valkova, Alexander Acevedo. Maquillage : Mellie Steffanides. Costumes : Camille Dumond, Luzie Meyer. Montage : Deborah Uhde, Vera Herr, Camille Dumond. Mixage sonore : Adrien Kessler. Couleur : Leon Orlandi. Sous-titres : Piero Di Clemente/Raggioverde. Production Vingt-sept Mille, soutien du FCAC Genève.

Naomi Pierce - Traduction française : Alicia Reymond
A l'occasion de la publication «Atelier à Berlin / Camille Dumond » FCAC Genève, 2022.

***Usually, they have stars in their eyes***

J'étais terrorisée à l'idée de prendre l'avion, ce qui m'a une fois valu de me rendre à Prague en bus depuis Londres. Ce périple a duré plus de 24h, soit un tour complet de la Terre sur elle-même. J'avais alors pris la décision de ne plus voyager par voie aérienne et j'y trouvais mon compte en me disant que j'explorais le concept de lenteur et les avantages cognitifs de l'ennui. Or, j'avais un travail et je n'ai donc évidemment pas pu m'en tenir à cette résolution.

« Tu as un problème de contrôle », m'avait alors dit ma boss à la galerie tout en attrapant un rouleau de printemps gluant avec ses baquettes. Tandis qu'elle m'expliquait entre deux bouchées qu'un cours de Virgin Airlines l'avait guérie de sa propre peur de voler, j'ai jeté un regard nerveux sur le calendrier au mur. La prochaine foire était imminente. « Ne t'inquiète pas, je couvrirai les frais », m'avait-t-elle dit en souriant. A 267 livres le cours, ce n'était pas donné et je me souviens avoir été reconnaissante. Pourtant, avec un peu de recul, j'interprète aujourd'hui moins ce geste comme un acte de générosité que comme une action visant à entretenir les rouages d'une machine.

Un mois plus tard, j'étais assise dans une salle de conférence d'hôtel sous le couloir aérien de l'aéroport de Luton, le grondement des moteurs turbo bien audible au-dessus de moi. On m'avait distribué un badge à mon nom ainsi qu'un petit cahier à spirale sur lequel figurait la devise Voler sans peur. Des bouteilles d'eau avaient été disposées sur des tables circulaires en bois laminé couleur caramel brûlé. J'ai observé la salle se remplir d'autres personnes tout aussi effrayées que moi. D'autres vies consumées par la même angoisse. Les visages contractés, nous nous rongions les ongles et tripotions nos vêtements. Ma voisine m'a demandé quand est-ce que j'espérais parvenir à monter dans un avion, j'ai répondu demain, et son visage s'est rempli de terreur.

Nous avons commencé par évoquer comment cette phobie se traduisait dans nos vies, des crises de panique aux voyages avortés et autres vacances gâchées en passant par les opportunités professionnelles manquées. Hochant la tête en signe d'identification, nous pansions nos plaies ensemble. Au cours de cette journée entrecroisant science, ingénierie et TCC, un pilote nous a notamment démontré que les avions ne pouvaient pas simplement tomber du ciel. Un membre du personnel de cabine nous a également assuré du fait que s'il lui arrivait de laisser transparaître un quelconque signe d'irritation, il fallait plutôt attribuer cela au nombre excessif de menus au bœuf servis à bord proportionnellement au nombre de menus au poisson, qu'à une défaillance du moteur. Comme le relève Arlie Hochschild dans The Managed Heart (1979), le personnel de bord est recruté sur la base de capacités à gérer et à générer des sentiments et donc à délivrer un travail émotionnel. Cette confession nous a alors rappelé l'effort que cela devait représenter d'arborer en permanence un visage souriant. Une psychologue nous a transmis des techniques d'adaptation visant à nous aider à « briser la chaîne des pensées négatives » et à « arrêter de se faire des films ». Elle suggérait notamment de garder un élastique au poignet et de le faire claquer contre notre peau si des scènes de fuselage brûlé ou de valises flottant en mer venaient à nous traverser l'esprit.

La journée s'est clôturée sur un exploit en soi, à savoir un survol de 20 minutes de la banlieue de Luton. Certaines personnes ont applaudi, d'autres ont pleuré, nous étions dans tous les cas soulagés. Sur les quatre-vingt-deux participants, une seule personne n'a pas réussi à monter à bord de l'avion. J'ai souvent repensé à cette personne, à tout l'investissement fourni et l'argent dépensé pour ne finalement pas capituler. Etre aussi effrayé dénote une certaine détermination.

Tandis que j'essayais de me résoudre à l'idée d'embarquer dans un avion, Camille Dumond enfilait plus ou moins à la même période un gilet de sécurité pour arpenter le tarmac de l'aéroport de Genève. Cette expérience de trois ans en tant qu'agente au sol pour easyJet a été à la fois le catalyseur et le carburant qui a alimenté son film The escape (2019). Traduire un savoir incarné fait partie intégrante du processus de Camille : il est important que toute fiction que je crée s'appuie sur du vécu. Alors que nous discutions par téléphone en décembre 2020, toutes deux respectivement confinées et séparées physiquement, la possibilité de voyager facilement ne nous apparaissait déjà plus que comme un souvenir lointain. Elle m'a alors raconté comment ce projet a débuté par une série d'entretiens menés avec d'anciens collègues, une année après avoir posé sa démission. Pour Camille, le fait de rassembler ce matériel représentait avant tout une excuse pour les retrouver, un moyen de reconnecter. J'ai aimé le fait que l'œuvre ne soit finalement que le sous-produit de la substance véritable générée par la rencontre de l'interview.

Le film de Camille renvoie à un étrange imaginaire. Tourné en une dizaine de jours dans l'ancienne base de l'aéroport de Tempelhof à Berlin – les scènes d'intérieur ayant été filmées dans l'atelier où Camille était alors en résidence à Berlin – il met en scène trois personnages en uniforme, BGY-1, BGY-2 et BGY-3, vraisemblablement au travail. L'intrigue se noue par le biais d'un patchwork de scènes qui s'enchaînent. Les personnages délivrent des anecdotes à la caméra ou exécutent une série de gestes : appliquer du baume à lèvre, fumer une cigarette ou encore arroser une plante avec

une paille. Ce tableau est incomplet, déconcertant. Aucun passager n'arrive ni ne part. Le seul avion apparaissant dans le film est une épave d'un Nord 262, envahi par les mauvaises herbes et rongé par la rouille. D'autres épisodes agrémentent ces 17 minutes de film : de mystérieuses alarmes retentissent et l'une des personnage commence à parler toute seule de manière inaudible, accroupie dans un bosquet. Elle se met ensuite à enregistrer des passagers imaginaires, assise sur un parpaing sous un ciel doré et rayonnant de fin de journée. La caméra enregistre ses actions comme pour compiler un index : un sourire, une question posée, un bras tentant d'atteindre un billet invisible, une chaussure à talon piétinant le tarmac à l'endroit précis où devrait se trouver un levier pour actionner le tapis roulant. Ces personnages ne semblent jamais savoir l'heure qu'il est, si ce n'est qu'ils sont en retard. Sans attaches, ils ruminent et entraînent de manière obsessionnelle leur mémoire des gestes qui caractérisaient leur métier. Ces survivants traumatisés de l'ère révolue du transport aérien bon marché, incapables de changer le film passant en boucle dans leur tête, semblent voués à errer dans l'aérodrome à jamais.

En dépit du caractère fictif de The Escape et de sa retranscription partielle des faits, le besoin de Camille de se réconcilier avec ses propres expériences ainsi que celles de ses collègues fait écho à une conception du documentaire partagée par l'académicienne Erika Balsom et la curatrice Hila Peleg, qui définissent ce genre cinématographique comme une manière « d'accepter la réalité en travaillant sur et à partir des images et de la mise en récit[1] ». Selon cette acception, le film de Camille pourrait être interprété comme une tentative de confronter et peut-être plus significativement de transformer les accrocs entre passagers et employés ou les négligences de la direction en autre chose qu'une énième journée de merde au boulot. Sans recourir à la citation ni à la reconstitution, Camille rejoue ces actions comme un moyen de récupérer un temps volé.

Une interview collecte plus que des informations. Instaurant une dynamique de pouvoir complexe, elle permet à des sentiments de s'exprimer et témoigne d'histoires forgées conjointement par l'intervieweur et la personne interrogée, dans un rapport empreint à la fois de nostalgie et de projection. Comme l'observe le critique littéraire Sylvère Lotringer, l'interview rend la coexistence tangible : « Chaque vie résonne avec d'autres vies, nous épargnant la vérité »[2].

Camille déploie d'autres stratégies pour se distancer de la vérité. Les uniformes des personnages, les maquettes de l'aéroport en céramique ou encore le flyer d'un Tie Contest (concours de cravates) sont ce qu'elle appelle des ruses, des éléments qui cassent un peu le truc et lui permettent, j'en déduis, de rompre avec toute forme de réalisme qui pourrait subsister dans le film. Ces éléments sont comiques et participent peut-être à dresser une satire de l'absurdité de certains protocoles d'entreprise. Les corps des personnages sont comme engloutis par ces vestes bleu marine dont les épaulettes rencontrent de longues cravates rayées drapant théâtralement leurs épaules ou pendant à leurs chevilles. Ils ressemblent finalement plus à des enfants jouant à se déguiser. En cela, Camille transforme l'uniforme en un outil de protestation ludique et d'évasion, pour atténuer l'aliénation générée par les forces mécanistes des infrastructures commerciales. Un gros plan sur un visage au milieu du film capture en quelque sorte l'incarnation de cette désaffection : un personnage regarde fixement au loin, l'iris de son œil droit ayant viré du gris moucheté en une masse aqueuse de globules noirs et blancs. Camille recourt à cette lentille de contact zombie, parce que tout passe par les yeux, qui donnent un premier indice.

En décidant de tourner le film dans un décor tel que l'aéroport de Tempelhof, Camille l'inscrit dans un contexte chargé de ses propres vérités contradictoires. Sa forme monumentale, construite d'après les plans d'Ernst Sagebiel entre 1936 et 1941, représente un puissant symbole de la machine à spectacle du parti nazi et une pièce maîtresse de la Welthauptstadt Germania rêvée d'Hitler. Par ailleurs, l'aéroport a joué un rôle clé dans l'histoire du blocus soviétique de Berlin-Ouest après la guerre, permettant aux avions alliés de larguer 12 940 tonnes de nourriture, d'eau et de médicaments aux berlinois assiégés. Fermé en tant qu'aéroport opérationnel en 2008, ce site a toutefois été préservé d'initiatives de développement privé grâce à un référendum public passé en 2014. Un an plus tard, le bâtiment s'est transformé en foyer temporaire pouvant accueillir 2 500 migrants. Par ailleurs, le terminal C devrait prochainement être utilisé en tant que centre de vaccination contre le COVID-19. Dans le cadre d'une réflexion portant sur les nombreuses vies du Tempelhof, l'architecte Martin Hättasch a qualifié ce site d' « artefact urbain », un terme d'Aldo Rossi désignant une intervention humaine qui se rattache à une ville au fil du temps, plutôt qu'en raison de sa fonction[3]. Au cours de notre conversation, Camille évoque les politiques d'adaptation et sa fascination pour la diffamation du contenu original. Ces questions résonnent avec le contexte du Tempelhof même, qui fut et est encore un lieu qui se réinvente continuellement.

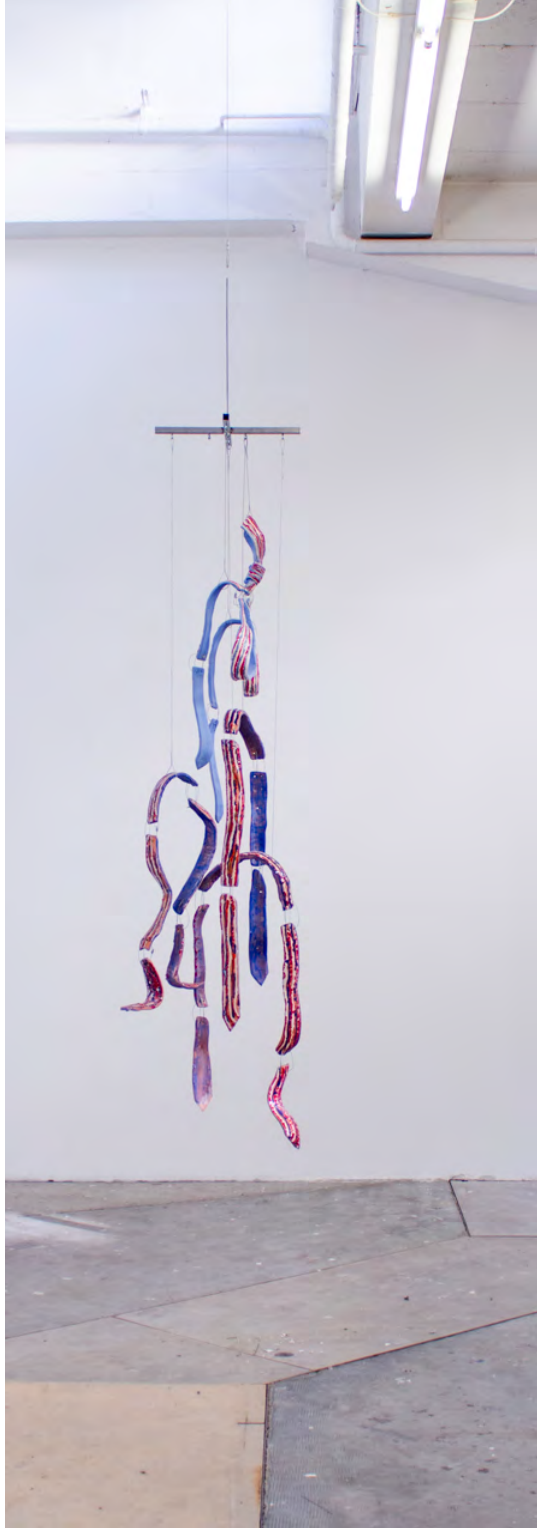
Lorsque The Escape a été tourné, les pandémies mondiales faisaient encore partie soit du passé soit du registre de la fiction post-apocalyptique. Elles existaient dans nos peurs et nos imaginaires, mais ne faisaient pas partie de notre réalité. À cet égard, certains éléments de ce tableau que Camille nous dépeint semblent étrangement prémonitoires. L'année 2020 a vu les aéroports et les avions se vider et le nombre de places enregistrées chuter de 57,7 % en Europe. Le précédent employeur de Camille, EasyJet, a fait état de son pire chiffre d'affaire jamais observé, soit une perte de 835 millions de livres avant impôts, contre des bénéfices de 427 millions de livres l'année précédente. Les affaires et les loisirs sont devenus soit nécessaires soit non nécessaires. Une recherche en ligne permet de découvrir un flux impressionnant d'images de salles d'embarquement vides et de membres du personnel au sol qui s'ennuie. La vérité – le fait que voyager reste un privilège et non un droit – quoique toujours notoire, a été exposée. A cette réalité injuste, il n'existe aucune échappatoire.

1 En anglais : 'coming to terms with reality by means of working with and through images and narrative'. Erika Balsom and Hila Peleg, 'Introduction: The Documentary Attitude,' in Documentary Across Disciplines, ed. Erika Balsom and Hila Peleg (Cambridge, MA: The MIT Press, 2016), 13.

2 En anglais : 'Each life resonates with other lives, saving us from the truth'. Sylvère Lotringer, 'Interviews in Perspective I: The Man with a Tape Recorder,' in Documentary Across Disciplines, ed. Erika Balsom and Hila Peleg (Cambridge, MA: The MIT Press, 2016), 100.

3 Voir Martin Hättasch, 'Permanent Reinvention: The Lives of Berlin's Tempelhof Airport'. Thresholds 47 (1 May 2019): 57–74.







# BGY1, BGY2, BGY3

Exposition collective, It felt like the voice of a close friend, 2021 - Bâtiment de Saint-Jean. Commissariat de Julie Marmet

L'installation BGY1;BGY2;BGY3 met en scène trois sculptures suspendues. Leurs silhouettes anthropomorphes sont un jeu de déploiement à partir de la forme de la cravate, et leurs identités correspondent à celles des personnages du film The escape réalisé par Camille Dumond en 2019, dans lequel trois agents d'aéroport racontent leur vécu. Encerclés de miroirs où apparaissent des formes rappelant des hublots, les trois fantômes hantent l'espace de leur présence quasi squelettique.

It almost felt like the voice of a close friend. Genève, rue du Beulet 4. Du 18 mars au 16 avril 2021. Exposition collective curatée par Julie Marmet. Avec Thomas Baumgartner, Camille Dumond, Sabrina Fernández Casas, Géraldine Honoauer, Camille Kaiser, Vicente Lesser, Real Madrid, Sergio Rojas Chaves, Paulo Wirz. Publication associée avec les textes de Ghalas Charara, Nadia Elamly, Olivia Fahmy, Max Leo Hauri, Nayansaku Mufwankolo, Camilla Paolino, Julia Pecheur, Colin Raynal, Felix Toro.

*BGY1; BGY2; BGY3*. Faïence émaillée 180x60 cm chaque, miroirs 200x60m, blanc de meudon, chaînes. It almost felt..., Genève, 2021. © Marilou-rose Jarry



It almost felt like the voice of a close friend. Genève, rue du Beulet 4, 2021. Exposition collective curatée par Julie Marmet.

# Eye archive group (Technopark Tanger)




Captures d'écran. *Eye archive group (Technopark Tanger)*, 43', 2020. (Salma El Idrysy)

Essai documentaire, 2020
Suisse, Maroc, 43 mn, HD

https://vimeo.com/386089845
Mot de passe: Dabatek

Un groupe de jeunes Tangérois discute des questions de traduction en observant les contes arabe transcrits en anglais par un auteur américain dans les années 1970. *Eye archive group* propose une déambulation dans un éventail de propos d'une dizaine de comédiens amateurs qui travaillent au Technopark de Tanger. Qu'arrive t-il quand des histoires orales se retrouvent figées sur le papier par désir de «conservation» ? Par qui ce geste arrive? Que se passe t-il quand la traduction est négligée et où sont précisément les rapports de pouvoir ?

Projet soutenu par Pro-Helvetia, dans le cadre de la résidence au Maroc via Pro Helvetia Cairo, 2019-2020. Réalisé par Camille Dumond en collaboration avec Hamza Ahmich, Ilias Naser, Saad Mohad, Salma El Idrysy, Anass Allaoui, Hassan Okacha, Amine Daoud, Younes Daghmoumi, Sara Zekri, Diyae Maalem. Montage : Camille Dumond. Sous-titrage : Zineb Sbai El Idrissi, Ayoub Mouzaine, Achraf Remok. Avec les supports textuels d'après des entretiens menés avec Khalid Amine, Zoubeir Ben Bouchta, Abdelaziz Jedir, Simon-pierre Hamelin.

# Ajardeck



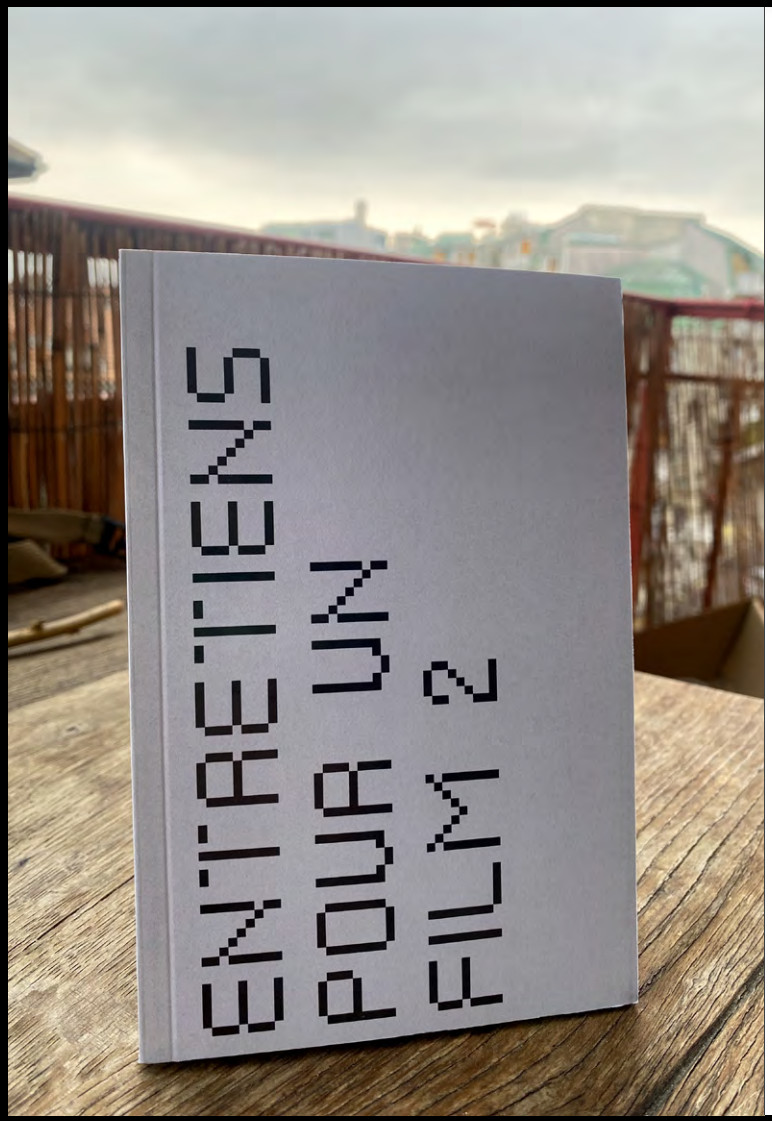
Captures d'écran. *Ajardeck*, 2017. (Yitu Tchang, Kayije Kagame)

Fiction, France, 17 mn, HD, 2017

https://vimeo.com/263054972
Mdp: major

MAN est hanté par un rêve. CAT ne veut surtout pas l'aider et BIRD, qui pourrait lui révéler le sens du rêve, est introuvable. La quête de BIRD permet d'observer les relations entre les différents personnages de cette adaptation du conte d'Ahmed Yacoubi : «L'homme qui rêvait de poissons mangeant des poissons», éd. P. Bowles, «Five Eyes» par Black Sparrow Press (1979).

Réalisé et adapté par Camille Dumond. Avec : Kayije Kagame, Clémentine Ménard, Yitu Tchang, Guilhem Monceaux, Cécile Gourbière. Cinématographie : Jean-Baptiste Mees | Son : Etienne Bellière | Assistante de réalisation : Jina Kim | Avec des figurants : Alexandre Carré, Jina Kim, Estel Fonseca, Mathilde Puig, Liv Schulman, Tim Sidmonds | Décor : Romain Dja Daouadji | Lumières : Estel Fonseca, Alexandre Carré | Restauration : Alexia Rigal, Xavier Baudry | Remerciements à Guilhem Monceaux, Alexandre Carré, Liv Schulman, Timothy Sidmonds, Triangle France, Marie de Gaulejac, Anne Le Troter, Antonin Horquin, Anne Marchis, Benjamin Valenza, Pierre Armand, Estel Fonseca, Ahmed Yacoubi et sa dernière compagne Carol Cannon.




quartier, se répande une rumeur et d'autres femmes arrivaient. Et ces nouvelles arrivées se joignaient au premier groupe de celles qui avaient refusé de rentrer à la maison, de celles qui avaient voulu continuer. C'est ainsi que j'ai dû inventer un moyen pour les faire continuer. Alors, qu'est-ce que j'ai inventé? Comme nous étions dans les sous-sols où il y avait d'autres salles de classe. J'ai inventé les fameux «cours monographiques». Là, j'invitais des amies féministes: une qui donnait des animations et faisait du théâtre -Maria Martinotti, celle qui à la fin du film se maquille et qui avait des pratiques liées au corps: théâtre, chorégraphie, etc., toujours en partant du corps pour arriver aux thèmes liés à la santé et ainsi de suite. C'est ainsi que commence le premier groupe. Puis, j'invite Paola Redaelli, qui fait de la littérature. Puis, j'invite Ida Farè, qui fait de la science. Bref, j'invitais mes amies féministes qui venaient et donnaient des cours, et ainsi l'école continuait. En parallèle de ces cours monographiques, je maintenais les cours obligatoires, pour donner de la continuité. Je faisais toujours la balançoire. Ensuite, il y eu un saut en 1977 et 1978. Certaines, parmi les plus jeunes, ont dit: «Mais pourquoi ne faisons-nous pas quelque chose de plus exigeant, qui nous donne un diplôme supplémentaire, en plus de l'école secondaire?» Et ainsi, nous faisons le cours expérimental sur deux ans: pour huit ou dix mois, on se prépare à titre privé, ensemble, avec des femmes qui venaient gratuitement pour enseigner les mathématiques, etc. Puis, les étudiantes vont faire leur examen et je ne te dis pas: ça a été… dans un lycée (Itis) à Sesto San Giovanni, cet examen de ces trente femmes a été hilarant: iels n'arrivaient pas à leur poser une seule question

153

Couverture du livre et intérieur.

# Entretiens pour un film: Gervasia Brocson.

Publication, 2022.

ENTRETIENS POUR UN FILM envisage un·e artiste ou cinéaste du domaine de l'image en mouvement, et en particulier le lieu qu'i·elle a choisi pour échapper à un monde en particulier. Chaque numéro tourne autour du nouvel espace de parenté choisi par l'auteur·e, et parcourt cet espace, renvoyant à la manière dont sa créativité s'y développe. *Gervasia Brocson* est le second titre de la collection «entretiens pour un film». Le livre part du film Scuola Senza fine (1983) d'Adriana Monti qui témoigne de l'expérience d'un groupe de femmes italiennes qui, à 40 ou 60 ans, reprennent le chemin de l'école.

Édition trilingue IT/FR/EN, 11 x 16.5 cm, impression off set, dos carré, 283 pages, 15 CHF. Textes et dessins : Roxane Bovet, Camille Dumond, Claire Fontaine, Camille Lacroix, Lea Melandri, Adriana Monti, Camilla Paolino. Coordination éditoriale : Camille Dumond et Camilla Paolino. Couverture : Vela Arbutina. Traductions : Francesca Bononi, Chiara Bertini, Lucas Cantori, Christine Gutman, Rebecca Durose. Images : Courtesy Lea Melandri & Adriana Monti. Impression : Maud Bosset, Bahnhofstrasse, Genève. Distribution : Les presses du réel. Creative commons CC-BY-SA Clinamen – Genève, mai 2022. ISBN 978-2-940684-02-1

# Entrées



Entrée 1, Grès émaillé à la cire de bougie, cuisson Raku. Arche 200x140cm, sphères 35x35cm, 2021. Biennale de Saint-Flour, 2021.

Installation dans l'espace public.

Grès émaillé et motifs à la cire de bougie, cuisson Raku.
Arche 200x140cm, sphères 35x35cm, 2021. Biennale de Saint-Flour, 2021.

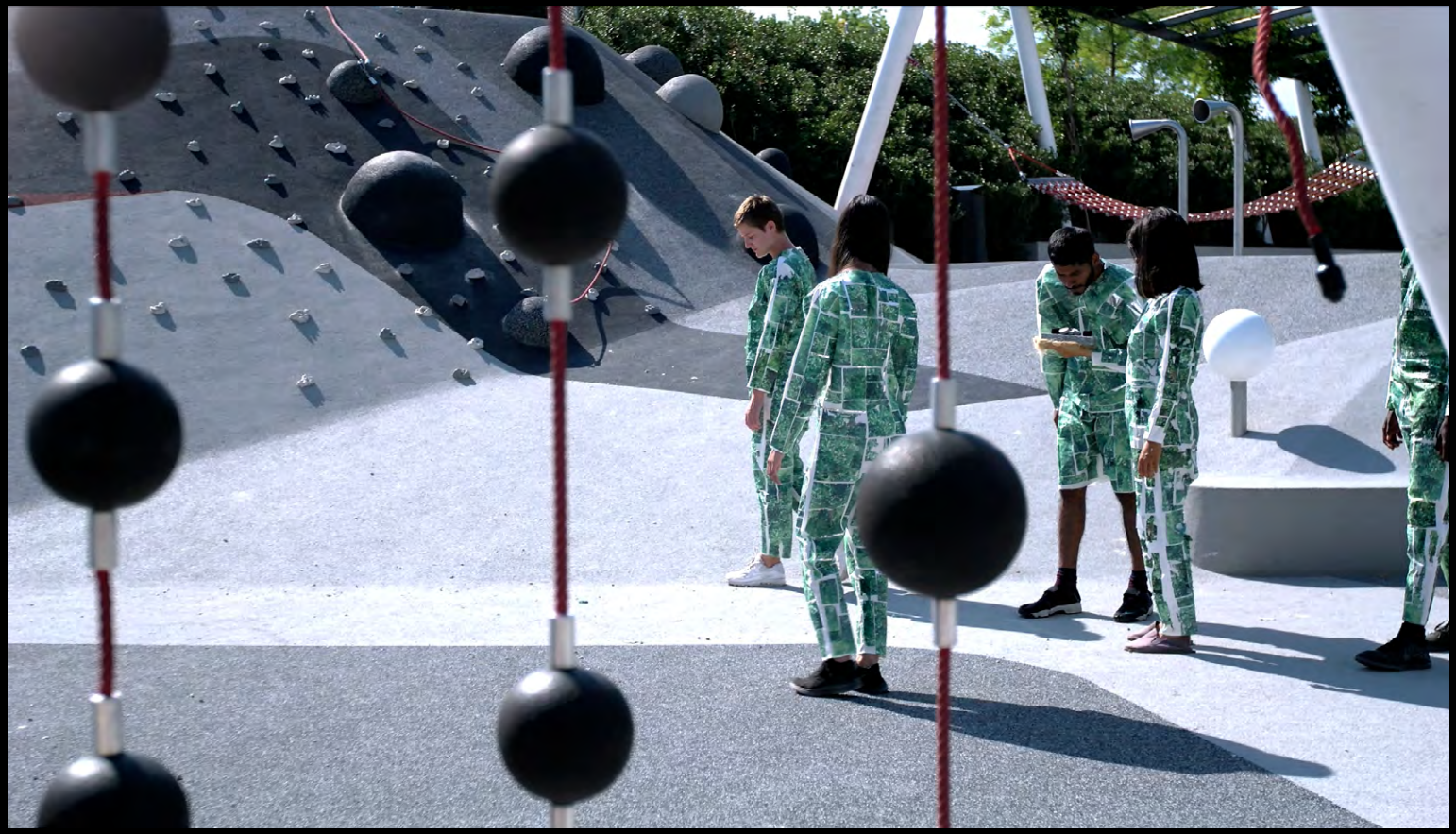
«Le projet de Camille Dumond formule une hypothèse collective impliquant de faire corps, comme on fait société, avec deux formes artistiques vouées à constituer des points de rassemblement festifs. D'une part, une double installation, implantée en « ville haute » et en « ville basse » de Saint Flour, constituant le cadre élémentaire d'un espace ouvert de rassemblement, sous la forme de deux arches métalliques identiques, sur lesquelles sont agencées des sphères en céramique - qui sont non sans rappeler l'esthétique minimaliste et facétieuse de la boule à facettes, symbole pop(ulaire) de la fête et expérience renversante de la diffraction du regard.»

Julie Sas
Artiste et écrivaine
Extrait du texte sur l'exposition (2021)

Biennale Chemin d'art, Saint-Flour, 2021.
Exposition collective, commissariat de Christian Garcelon. Avec OPJ Cyganek et Julie Poulain, Camille Allemand, Martin Belou, Tristan Dassonville, Julie Navarro, Camille Dumond, Maxime Bersweiler, Marjolaine Turpin, Lidia Lelong.
Production : Communauté de Saint-Flour et Region Auvergne.



# People’s Park



Captures d’écran. *People’s Park*, 2017.

Fiction, Suisse, 8 mn, 4K, 2017

https://vimeo.com/207948879
password: berkeley2016

Le script fantastique de People’s Park s’inspire de l’histoire du parc militant éponyme datant de 1969 à Berkeley en Californie. Lorsque étudiants et membres du Free Speech Movement commencent à arracher les couches d’asphalte qui faisaient de l’endroit un parking, un nouvel espace de revendication voit le jour.
La fiction présente des personnages qui déambulent et occupent des terrains variés : un parc de jeux, une zone industrielle, une friche abandonnée. Ils semblent à la recherche d’un endroit idéal pour établir leur «People’s park».

Dans le cadre de la résidence à Berkeley, Californie, avec le soutien des Bourses déliées 2016 (FCAC Genève). Le récit du film prend ses sources dans les archives photographiques et audiovisuelles du People’s park des années 1960. Ecrit et réalisé par Camille Dumond. Avec: Marion Duval, Claire Van Lubeek, Kayije Kagame, Mallika Juillard, Ravi Govender, Romain Grateau, Louise Nicollon des Abbayes. Assistante de réalisation : Camille Vanoye. Image : Michaël Capron. Son : Masaki Hatsui. Costumes : Maïlys Leung. Régie : Louise Nicollon des Abbayes, Romain Grateau, Clara Coste. Catering : Adrien Chenevière. Musique : Camille Dumond. Montage : Léa Chatauret. Montage et mixage son : Charlotte Butrak. Etalonnage : Nicolas Lossec. Avec le soutien du Département de la culture et du sport de la Ville de Genève - Aide à la création 2017.